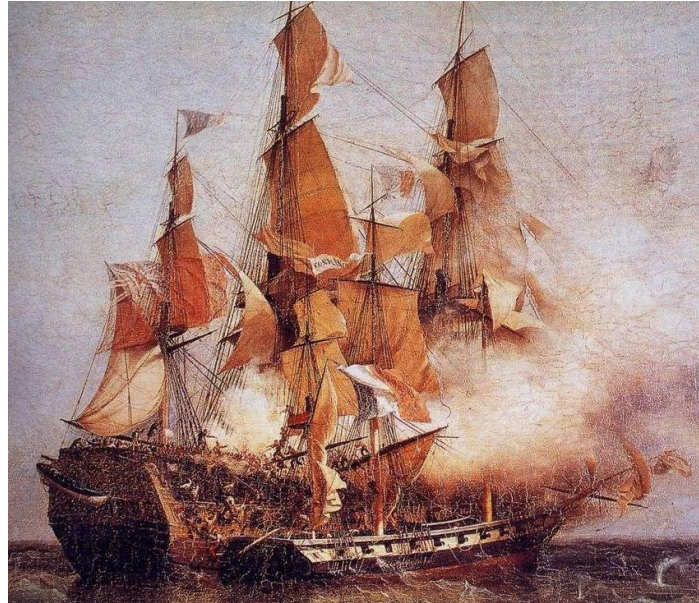


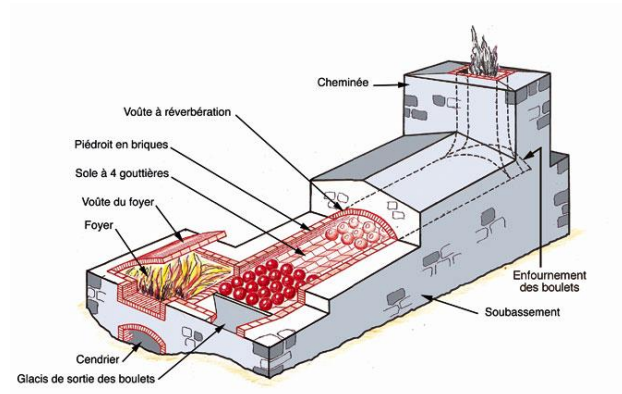
Tirer à boulets rouges

Avez-vous déjà tiré à boulets rouges sur quelqu'un ? C'est-à-dire assailli une personne de critiques et de reproches tellement nombreux et virulents qu'elle pouvait à peine se défendre ? Et bien quelle que soit votre réponse, vous devinez aisément que cette expression a trait aux boulets de canon jadis utilisés lors des batailles. Mais pourquoi parle-t-on de boulets rouges ?



A l'origine, Frédéric-Guillaume I^{er} (1688-1740), roi de Prusse, fait de son armée la plus puissante d'Europe. Cet attrait pour le monde militaire lui valut d'ailleurs le surnom de « Roi-Sergent ». Inventif et fier de sa réputation, le monarque imagina de rendre les canons plus destructeurs. Son idée, simple mais efficace, fut de chauffer les boulets dans des forges – les fours à boulet* - avant de les insérer dans les canons et de les envoyer ensuite dans le camp ennemi. Résultat : en plus des dégâts matériels, ces boulets provoquaient également des incendies. L'ennemi, destabilisé, ne savait donc plus où donner de la tête entre le feu et l'arrivée incessante des boulets. Cette technique était aussi très utilisée pour les attaques en mer afin de faire fuir l'équipage.

*Si la forme des fours était variable, le principe était quant à lui constant. Il convenait de chauffer à une température de 900° le boulet de « fer coulé »⁽¹⁾, dont une dizaine d'entre eux se trouvaient dans un ou plusieurs tunnels inclinés sous lesquels, ou à côté desquels, se trouvait le foyer de chauffe, en une heure environ. Un boulet pouvait être tiré toutes les 15 à 30 minutes.



On comprend aisément comment cette expression utilisée au sens propre au XVIII^e siècle s'est transformée au sens figuré pour désigner une attaque verbale répétée (comme les salves des canons) et virulente (comme le rouge de la fureur) contre une personne à laquelle on s'oppose.